

SAMEDI 19 DÉCEMBRE 2020

Note en guise de préambule :

Dans cette prédication je joue avec une distinction essentielle en théologie, entre Jésus et Jésus-Christ.

C'est en Jésus, en ces gestes, en sa vie, en sa mort que ses disciples vont reconnaître le Messie et lui en donner le titre. Christ (du grec) et Messie (de l'hébreux) sont des synonymes.

Plus aucun historien sérieux ne remet en cause l'existence historique de Jésus dont les récentes recherches et découvertes archéologiques et historiques viennent corroborer bien des données contenues dans les Évangiles.

Ni l'Apôtre Paul dans ses lettres, ni les évangélistes Marc et Jean ne parlent de la naissance de Jésus.

Les récits de la naissance de Jésus se trouvent dans les évangiles de Luc et de Matthieu uniquement. Ce sont des récits littéraires qui n'ont pas de prétentions historiques.

Par leurs mise en scène, Luc et Matthieu essaient de donner une naissance à Jésus qui s'accorde à sa vie et à sa mort en qui ils ont un jour reconnu le Christ.

PRIÈRE

Dieu notre Père,

Nous t'imaginons lointain et voilà que tu te fais proche en cet enfant à naître que l'Ange Gabriel annonce.

Nous ouvrons le Livre comme nous nous penchons sur un Moïse. Es-tu dans cet enfant ?

Saurons-nous te reconnaître en lui ?

Nous t'en prions, que ton Esprit nous visite et nous ouvre notre cœur et notre intelligence pour que nous puissions l'accueillir à notre tour.

Amen

ESAÏE 7,10-14

Le SEIGNEUR parla encore à Akhaz en ces termes :

« Demande un signe pour toi au SEIGNEUR ton Dieu, demande-le au plus profond ou sur les sommets, là-haut. » Akhaz répondit : « Je n'en demanderai pas et je ne mettrai pas le SEIGNEUR à l'épreuve. »

Il dit alors : Ecoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes, que vous fatiguiez aussi mon Dieu ?

Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe : Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.

RÉPONS D'ORGUE

LUC,1-26-38

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie.

L'ange entra auprès d'elle et lui dit : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi. »

A ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus.

Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales ? »

L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu.

Et voici que Elisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit ! » Et l'ange la quitta.

RÉPONS D'ORGUE

Jésus-Christ n'est pas né à Bethléem.

Luc le sait très bien.

Jésus-Christ n'est pas né dans une étable, couché
dans une
mangeoire.

Luc le sait très bien.

Jésus-Christ n'est pas né pendant un recensement
alors que

Quirinus étant gouverneur de Syrie, ni même avant l'an
zéro.

Luc le sait très bien.

Alors franchement pourquoi Luc commence-t-il son
évangile par ces récits.

Le récit de la grossesse d'Élisabeth la stérile.

Le récit de l'annonciation faite à Marie.

Sans compter le récit si connu de sa naissance en la
nuit

de Bethléem.

Luc le sait très bien :

Jésus le Christ est né après Jésus, bien près.

Jésus le Christ est même né après la mort de Jésus.

Luc le sait ... Jésus le Christ est né quelque part du

côté de Jérusalem, dans les suites de l'effervescence et de la fièvre

d'une fête de Pâque autour de l'an 30.

Ou peut-être même était-ce sur la route d'Emmaüs.

À moins que cela ne soit sur le chemin de Damas.

Alors pourquoi ce récit improbable de l'annonciation.

Qu'est-ce que Luc veut donc nous faire croire ?

C'est là l'un des problèmes, si ce n'est le problème que

nous rencontrons lorsque nous essayons de dire et transmettre l'évangile dans notre monde.

Nos contemporains pensent que nous (ministre, église, croyants ...) essayons de leur faire croire des choses incroyables.

Des choses incroyables comme des fadaises, des niaiseries, des billevesées ... pire ... même de l'obscurantisme.

L'annonce faite à Marie en est l'exemple parfait :

« quoi

vous croyez encore à la naissance virginale de Jésus ? »

Quel curieux texte tout de même, vous ne trouvez

pas ?

L'ange Gabriel débarque dans la vie de Marie tel un livreur de chez DHL.

Car c'est bien simple, Gabriel n'annonce pas une grossesse, mais on dirait plutôt qu'il livre un colis contre signature et non seulement il le livre, mais il dit tout ce qu'il y a dedans.

Il y a une belle expression pour dire qu'une femme est enceinte, on dit alors d'elle qu'elle attend un enfant.

Mais en l'occurrence pour Marie, il n'y a plus rien à attendre.

Tout est dit, et d'une traite, d'un coup.

Gabriel donne à Marie le résultat du test de grossesse avant la conception.

Il dévoile le sexe de l'enfant à naître.

Prescrit le nom qu'il faudra lui donner.

Et il dévoile à Marie toute la destinée qui attend cet enfant.

Gabriel s'est-il rendu compte qu'il privait ainsi Marie de tout ce qui fait le charme et la beauté d'une

grossesse.

Car, pour Marie, il n'y a plus de place pour la moindre surprise.

Plus de place non plus pour la moindre inquiétude, celle

que toute maman a un jour éprouvée en portant son enfant.

À la décharge de Gabriel, un ange, ça n'y connaît rien en grossesse.

Dieu aurait dû y réfléchir à deux fois avant de l'envoyer faire la besogne.

Mais franchement, qu'est-ce donc que ce récit ?

Nous nous trompons si nous pensons que Luc veut nous raconter ici la naissance de Jésus.

Et je peux même dire que, comme l'apôtre Paul, comme

les autres évangélistes Marc et Jean et même Matthieu,

Luc ne s'intéresse pas à la naissance de Jésus ; d'ailleurs

qu'aurait-il à en dire, il ne connaît rien de la naissance de

Jésus ?

Non, ce à quoi Luc s'intéresse.

Ce pour quoi il écrit son récit ; ce pour quoi il écrit cet incroyable scénario, c'est pour nous dire ce qu'il croit.

À savoir qu'en ce Jésus, Dieu y a mis du sien.

Et voyez-vous, que Dieu ait mis du sien en ce Jésus, ça c'est incroyable ...

Que Dieu ait mis du sien dans ce Galiléen, qui plus est né

à Nazareth, une bourgade dont on ne parle même pas

dans les Écritures.

Ça, c'est incroyable.

Mais rien n'est impossible à Dieu.

Que Dieu ait pu mettre du sien en Jésus, lui qui n'a cessé

de prendre des libertés avec la Loi, avec le Temple, avec

les prêtres,

Ça c'est incroyable.

Mais rien n'est impossible à Dieu.

Que Dieu ait pu mettre du sien en ce Jésus qui a si souvent

côtoyé des infréquentables, des gens pas comme il

faut.

Ça, c'est incroyable.

Mais rien n'est impossible à Dieu.

Si Luc raconte l'annonciation faite à Marie, c'est parce

que quand Jésus naît, quelque part au tournant de l'ère

chrétienne, beaucoup en Israël attendait la venue du Messie.

L'attente messianique c'était une espérance qui se transmettait de génération en génération en Israël.

Une attente qui s'enracinait dans des textes que l'on a lus

et relus, scrutés et interprétés au cours des âges.

Avec le temps cette attente était devenue de plus en plus

vive et presque palpable.

Lorsque Jésus naît, l'attente messianique était à son comble et elle s'était même emballée, au point que cette

attente était hors de contrôle.

Une vraie épidémie, avec ses troubles, ses remous, ses exaltés qui se prétendaient Messie.

Pour sûr, pensait-on, la venue du Messie est imminente.

L'impatience messianique se nourrissait de nostalgie.

On attendait le Messie parce que c'était mieux avant.

Comme jadis où l'on avait des rois de sorte, comme David

dont on ne se lassait pas de commémorer les hauts faits.

Depuis trop longtemps maintenant on doit se contenter de

rois fantoches, violents, de rois sans foi ni loi, de despotes à la solde de l'étranger, comme ce prétendu Roi Hérode.

Le Messie attendu devait restaurer la royauté et la lignée

de David.

On attendait le Messie parce que c'était mieux avant.

Du temps où l'on avait des prophètes, tel Moïse, Élie, Essaïe. Ces prophètes à la voix forte et courageuse qui tenaient tête aux rois et aux prêtres et qui rappelaient à

temps et à contre temps la volonté de justice de Dieu.

Voilà ce que devait être le Messie : une voix forte, un porte-parole incontesté de Dieu, qui ramènerait fissa la

justice et la paix et établirait le Royaume de Dieu.

Quelques-uns, il est vrai, ont cru que Jésus était le
Messie

attendu.

En lui ils ont placé tout leur espoir.

Mais ils ont vite déchanté, Jésus n'avait pas le bon
profil.

Il n'avait rien d'un roi.

Pas assez riche, trop isolé, sans palais ni armée.

Il avait bien une Parole forte, mais elle était sans cesse
contestée.

Jésus était trop imprévisible, trop libre.

Quand on met tout son espoir en quelqu'un et que
celui-ci

vous déçoit, le rejet peut être violent.

Tel fut le rejet de Jésus : violent et sans appel.

Et pourtant c'est après la mort de Jésus que des
hommes

et des femmes vont donner le titre de Messie, Christ.

Eux aussi ont lu et relu les textes.

Ils ont revisité la vie qu'ils avaient partagée avec lui.

Et ils ont perçu qu'il y avait en l'homme qu'ils avaient
suivi, en ses gestes, en sa manière d'être, en ses
paroles

quelque chose de Dieu.

Ils ont perçu que ce Jésus au prénom ordinaire, ce Galiléen toujours en chemin, incarnait rien moins que le rêve de Dieu pour le monde.
La Parole de Dieu pour le monde.

Que ces hommes et ces femmes aient reconnu dans le crucifié le Messie, c'est incroyable.
Mais rien n'est impossible à Dieu.

La vie et la mort de Jésus ne s'accordaient en rien à la vie que l'on attendait du Messie.
Entre la figure du Messie tant attendu et la figure de Jésus, il y avait un décalage, un fossé.

Un fossé que Luc essaie de combler en écrivant le récit de l'annonciation.

Dans ce texte, Luc cherche à mettre en récit l'origine divine de Jésus, sa messianité.

Pour cela Luc, tel un organiste, sort le grand jeu.

Le voilà qui convoque l'ange Gabriel, le Saint-Esprit et l'ombre du Très-Haut.

Tout cela pour dire subtilement que Jésus de Nazareth venait de plus loin que de Nazareth.

Que Jésus ce Galiléen venait de plus loin que la Galilée.

Jésus vient de Dieu, nous dit Luc dans ce texte ... et il est

LE signe que Dieu adresse à l'homme et au monde.

LE signe attendu depuis si longtemps en Israël.

Ce récit de l'annonciation, comme d'ailleurs l'ensemble

des Évangiles nous questionne, nous interroge sur nos attentes.

Car c'est un fait incontestable que nous allons à Dieu avec beaucoup d'attentes ; tellement même qu'il est difficile d'en faire le tri.

Attendons-nous de lui qu'il restaure un monde passé, forcément idéalisé ?

Attendons-nous de lui qu'il enlève de notre chemin de vie

tous les obstacles sur lesquels nous pourrions nous encoupler et trébucher ?

Attendons-nous de lui qu'il intervienne pour écraser
nos
ennemis ?

Attendons-nous de lui le succès, la belle vie, la
prospérité et une santé de fer ?

Méfions-nous de nos attentes.

Attendre le Messie, c'est comme attendre un enfant.

Si nous projetons sur lui trop d'attentes, nous serons
incapables de l'accueillir tel qu'il est.

Car le Messie qui vient est comme l'enfant à naître,
toujours de l'ordre de l'inattendu, de l'imprévisible.

Jésus-Christ n'est pas né à Bethléem.

Ni dans une étable.

Ni pendant un recensement ...

Mais ce n'est pas grave puisque Jésus-Christ est né le
jour

où j'ai découvert qu'il m'apportait ce que je n'avais
jamais

osé attendre de Dieu : son amour inconditionnel et
indéfectible.

Au fond en Jésus par Jésus c'est Dieu qui attend de la famille.

Et l'incroyable c'est que nous en sommes.

Et je peux vous le dire, pour que j'en fasse partie, il faut vraiment que rien ne soit impossible à Dieu.

Amen